
CO-CHAIR REPORT: AFRICAN ELEPHANT SPECIALIST GROUP

Holly T. Dublin

WWF Regional Office, PO Box 62440, Nairobi, Kenya

From 27th May through the 1st of June 1994, members of the African Elephant Specialist Group met, greeted one another, watered, fed and relaxed together in Mombasa, Kenya. It was a traditional "meeting of the clan". Following the recent rains, the habitat was lush, green and fertile as new, familiar, young and old faces joined for a week of intense and close interaction characterized by a free flow of information-sharing. For the first time ever, this sharing of information was expedited and enhanced significantly through simultaneous translation in French and English.

All members present, and others by proxy, reported the status of elephant conservation and management initiatives in 20 range states across the continent. Formal sessions covered a wide range of relevant topics, from the genetics of free-ranging forest and savanna elephants, to the translocation of live elephants, to the development of national elephant conservation plans and management policies, to the impact of elephants on habitats under increasing confinement, to the diagnosis and prevention of disease and notably to the continuing quest for a general theory of elephants, forests and dung.

This year's plenary sessions and working groups focused on two main areas:

1. the interactions between people and elephants
2. the continued killing of elephants and illegal trafficking and trade in ivory.

A number of exceptional presentations (we hope to print many of these in future issues of *Pachyderm*) provided information from a broad geographical range and set the stage for lively and productive discussions in the working groups.

More than anything, the working groups confirmed the closely shared problems of African countries in each region of the elephants' range on the continent. In particular, the realization and acknowledgement of the ever-growing and widespread conflict between people

and elephants provided impetus for members to work together to develop new and innovative solutions. To this end, the members delved into the design and use of barriers, the development of chemical deterrents, the involvement of local communities in the conservation and management of elephants inside and outside formally protected areas, strategies for dealing with problem animals and methods of evaluating and assessing elephant damage to life and property. A concerted effort was made to identify areas where these conflicts currently exist, to review ongoing attempts to ameliorate the conflict and to develop means to predict where similar conflict may arise in the future. Finally, recommendations from each group were drafted and presented back to the plenary for discussion and debate.

Following this, the members re-arranged themselves and Settled into working groups targetted at:

1. developing simple techniques for law enforcement personnel in the field for systematically monitoring the illegal killing of elephants
2. examining the problems of monitoring and managing national and international trade in elephant products and the registration and marking of ivory stockpiles in African range states.

Using their combined experience, the meeting participants developed basic guidelines for collecting field-based information on illegal activities. Many members benefitted from the knowledge of others on the obligations of parties under CITES regarding international trade in ivory and the current regulations of the European Union and the United States of America on the import of elephant hunting trophies. There were also extensive discussions on national legislation controlling the sale of ivory in many range states. Concern was expressed by a number of members regarding the growth of government ivory stockpiles and their future security under widespread declines in law enforcement budgets across the continent.

During formal plenary sessions and working groups,



members met individually with the Manager of the African Elephant Database to update the status and distribution of elephants in their respective countries. Albeit exhausting and time-consuming for all those involved, this devotion of special time to the task was well worth the effort. Ways of making the AED work “for” the membership in the future were also discussed throughout the meeting with many good ideas brought to the floor.

Special attention was also devoted to defining the desired role of the AESG in helping to improve information gathering and its dissemination. These technical topics of broad interest among the membership included collecting and synthesizing data on illegal

killing, trade and trafficking; compiling guidelines for dealing with human— elephant conflict; and promoting, through networking, the sharing of expertise and information across the range states.

Like every meeting, this one had its high and low points. A low point was watching our comrades fall to elephantine intestinal ailments. The high points were infinite and just kept on coming. The AESG is growing in membership, in scope and in cohesion. I am intensely gratified to be surrounded by so many willing, able and knowledgeable colleagues. Looking back over the past three years and embarking on a new three-year term with AESG, I could not have hoped for a better vote of confidence.

RAPPORT DE LA CO-PRESIDENTE: GROUPE DE SPECIALISTES DE L'ELEPHANT AFRICAIN

Holly T. Dublin

WWF Regional Office, PO Box 62440, Nairobi, Kenya

Du 27 mai au 1er juin 1994, les membres du Groupe de Spécialistes de l'Éléphants Africains se sont rencontrés, salués, abreuvés, nourris et relaxés ensemble à Mombasa, au Kenya. C'était une "réunion du clan" traditionnelle. En raison des pluies récentes, l'environnement était luxuriant, vert et fertile comme au premier jour, cependant que des visages nouveaux ou familiers, jeunes ou vieux, se retrouvaient pour une semaine de dialogue intense et rapproché, caractérisé par un partage d'informations ouvert et ininterrompu. Pour la première fois, ce partage d'informations fut accéléré et significativement amélioré grâce à la traduction simultanée en français et en anglais.

Tous les membres présents, et les autres par procuration, ont rendu compte du statut des initiatives en matière de conservation et de gestion de l'éléphant dans les 20 pays de distribution du continent. Les sessions formelles ont couvert un large éventail de sujets intéressants, allant de la génétique des éléphants vivant en liberté en forêt et en savane à la translocation d'éléphants vivants en passant par la mise au point de programmes nationaux de conservation des éléphants et de politiques de gestion, par l'impact des éléphants sur des habitats en réduction constante, par le diagnostic et la prévention de maladies, sans oublier la recherche permanente d'une théorie générale sur les éléphants les forêts et les excréments.

Cette année, les sessions plénières et les groupes de travail se sont concentrés sur deux domaines principaux:

1. les interactions entre les hommes et les éléphants
2. le massacre d'éléphants et le trafic et le commerce illégaux d'ivoire qui se poursuivent.

Un grand nombre de présentations réellement exceptionnelles (nous espérons en publier beaucoup dans les prochaines éditions de *PACHYDERM*) ont fourni des informations provenant de régions géographiquement très éloignées et dressé le cadre pour des discussions animées et productives dans les groupes de travail.

Plus que tout, les groupes de travail ont confirmé le fait que les pays de distribution africains partagent des problèmes très semblables quelle que soit la région du continent où ils se situent. En particulier, le fait de réaliser et de reconnaître l'existence du conflit très répandu et sans cesse croissant entre les hommes et les éléphants a encouragé les membres à travailler ensemble pour mettre au point des solutions nouvelles et originales. Dans ce but, les membres ont cherché au niveau de la conception et de l'utilisation de barrières, de la mise au point de répulsifs chimiques, de l'implication des populations locales dans la conservation et la gestion des éléphants à l'intérieur et à l'extérieur des aires officiellement protégées, des stratégies pour traiter avec les animaux à problèmes et des méthodes pour évaluer et chiffrer les dommages causés par les éléphants aux vies et aux propriétés humaines. On a fait un effort concerté pour identifier les régions où ces conflits existent actuellement, pour revoir les tentatives en cours destinées à atténuer ces conflits et à mettre au point des moyens de prévoir où des conflits semblables pourraient surgir dans le futur. Enfin, chaque groupe a mis sur papier ses recommandations et les a présentées à la réunion plénière pour en discuter.

Ensuite, les membres se sont redistribués et répartis en groupes de travail dans le but de

1. mettre au point des techniques simples pour que le personnel chargé de faire respecter la loi sur le terrain contrôle systématiquement les massacres illégaux d'éléphants
2. aborder les problèmes que posent le contrôle et la gestion du commerce national et international des produits à base d'éléphant ainsi que l'enregistrement et le marquage des stocks d'ivoire dans les pays africains de distribution.

En réunissant leur expérience, les membres chevronnés du GSEA, en collaboration avec les autres, ont mis au point des directives de base pour la récolte sur le terrain d'informations sur les activités illégales. De nombreux



membres ont pu profiter des connaissances étendues des autres sur les obligations **des parties de la CITES en ce qui concerne le** commerce international d'ivoire et les réglementations actuelles de la Communauté Européenne et des Etats-Unis au sujet de l'importation des trophées de chasse à l'éléphant. Il y eut aussi des discussions approfondies et des éclaircissements apportés sur les législations nationales touchant la vente d'ivoire dans de nombreux pays de distribution. Beaucoup de membres ont exprimé leur inquiétude quant à l'accroissement des stocks d'ivoire gouvernementaux et à leur sécurité future au vu de la réduction presque généralisée des budgets consacrés à l'application des lois dans tout le continent.

Alors que les sessions plénières et les groupes de travail se poursuivaient, les membres rencontraient individuellement le Responsable de la Banque de Données sur l'Eléphant Africain pour remettre à jour le statut et la distribution des éléphants dans leurs pays respectifs. Bien que cela ait **été** fatigant et très prenant pour tous ceux qui étaient concernés, le temps qu'ils ont spécialement consacré à cette tâche en valait vraiment la peine. Tout au long de la réunion, on a aussi discuté différents moyens de faire travailler la BDEA pour l'adhésion de membres dans le futur et beaucoup

de bonnes idées ont **été** exposées. **On a aussi accordé une attention toute spéciale à la** définition du rôle que l'on souhaite voir le GSEA jouer pour aider à améliorer la récolte des informations et la distribution de dossiers techniques de grand intérêt auprès des membres. Ceci comprenait la récolte et la synthèse des données sur les massacres, le commerce et le trafic illégaux; la rédaction d'une liste des directives pour aborder les conflits hommes-éléphants et; la promotion, par la gestion d'un réseau, du partage de l'expertise et des informations techniques dans tous les pays de distribution.

Comme toutes les réunions, celle de Mombasa a connu des hauts et des bas. Ainsi, il a **été** pénible de voir nos camarades succomber à des problèmes intestinaux éléphantiques. Mais les aspects positifs sont innombrables et continuent à affluer. Le GSEA voit le nombre de ses membres s'accroître, ainsi que son rayon d'action et sa cohésion. Je suis merveilleusement récompensée d'être entourée de collègues aussi dynamiques, compétents et bien informés. Quand je regarde les trois années qui viennent de s'écouler, et avant d'entamer le nouveau bail de trois ans, je me dis que je n'aurais pas pu espérer un plus beau vote de confiance.